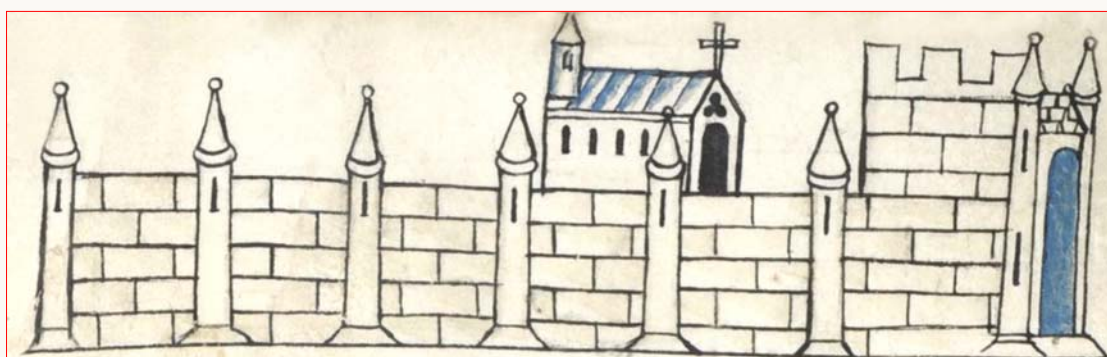




Miniatures
 moyenâgeuses
 représentant
 la vie journalière
 aux champs
 et à la ville
 près d'Audenarde





Li Wienages par de vau: xlvij. lib par an ale fac plus v. mans

Et li Wienages par de vau de berene par an



Les pastures de curinbrues & de diendale valent par an. luy. lib si en a li sires daudenarde. xlvij. lb.

Et li fix huon caboco. x. lib dont il est bons.



Le pasture de curinbrues contient. xlv. bon.

Li bos de curinbrues. vuy. bon. de ho. 12. v. iorn de pla. ches

Li pasture de diendale tient. vi. bon.



Li bos de diendale tient. xlv. bons & v. iorn.

Si est chis bos sans les pastures prises. xxx. lib par an.

Le seure vau x. lb.

Le borgheie. c. f. par an



Le priere. l. lib par priere. Et doit on sauoir q toutes les fies q li quens fait priere a audenarde. li sires daudenarde se fait a pante. Et dient li un q cest de lemontie daudano. li autre dient q cest dou tierch daucano.

Li lombare furent prises. l. lib par an.

Le aumano sepe est prises. xv. lb par an.



«Le vieil rentier d'Audenarde»

FLANDRE, FIN DU XIII^E SIÈCLE (APRÈS 1291) - RELIURE EN TRUIE BRUNE
BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Le manuscrit connu sous le titre de «Le vieil rentier d'Audenarde» est un livre de rente ou livre foncier de la fin du XIII^e siècle. Il contient une description détaillée des biens du seigneur de Pamele-Audenarde, situés dans le Sud de la Flandre orientale et dans le Nord du Hainaut (comté d'Alost : Nukerke et Melden ; Hainaut : Flobecq, Ghoy, Ellezelles, Wodecq, Ogy, Lessines, Bois-de-Lessines, Papignies, Isières, Lanquesaint, Tongre, Bauffe, etc.). Il faut savoir que les descriptions de biens immobiliers appartenant à un seigneur laïc sont rares pour cette période. Ces descriptions de propriétés foncières concernent le plus souvent une abbaye ou un chapitre.

Ce «vieil rentier» est constitué de 187 feuillets en parchemin, plus trois de garde en tête et trois à la fin du volume, les deux premiers et les deux derniers en papier moderne; 278 mm x 207 mm (justification: 197 mm x 142 mm); nombre variable de lignes par page; écriture de cinq mains: le texte est en gothique régulière, les additions sont en cursive plus arrondie de deux mains dont l'une a tracé aussi les annotations marginales. Cahiers de huit feuillets. Reliure moderne en peau de truie estampée à froid.

Contenu. - Voir texte introductif.

Provenance. - Le contenu même du volume en détermine suffisamment la provenance, sans qu'il soit besoin de s'y arrêter longuement. Malheureusement, on ne connaît pas le nom du seigneur à l'usage de qui le volume fût écrit. Le manuscrit faisait déjà partie de la librairie des ducs de Bourgogne au XV^e siècle; il apparaît la première fois dans l'inventaire de 1487. Depuis lors, il n'a plus quitté son dépôt actuel.

Décoration. - Eu égard à la nature spéciale de ce manuscrit, son illustration occupe une place à part dans l'histoire de la miniature flamande de la seconde moitié du XIII^e siècle. Ce sont des dessins à la plume, tracés d'une main ferme et illustrant le texte d'une façon originale. Ils représentent, comme on le verra plus loin, des scènes empruntées à la vie journalière, très variées, des travaux des champs (corvées), des vues de la ville et de la campagne où figurent des hommes, des animaux, des arbres, des bâtiments, des moulins. De-ci, de-là, ils sont rehaussés d'un peu de vert (l'eau et les arbres), d'un peu de rouge et d'un peu de bleu (par ex. pour les toits). L'exécution en est excellente; elle dénote une entente parfaite des proportions et du mouvement. Ce qui fait la charme incomparable de cette illustration peu banale, c'est le réalisme naïf et frais qui l'imprègne d'un bout à l'autre. Ce serait une erreur de croire que les dessins doivent servir chaque fois à commenter les comptes; le texte n'est souvent que matière à inspiration fort indirecte pour l'artiste; un jeu de mots lui a fourni en plusieurs endroits le sujet à croquer. Tant au point de vue documentaire qu'au point de vue artistique, ce manuscrit est d'une valeur inappréciable! On y

trouve figurés des hommes de toutes les classes de la société, occupés aux besognes les plus diverses, chacun habillé à sa façon; on y voit des églises, des tavernes, des marchés, des instruments de toute nature. L'artiste a travaillé d'après des instructions écrites dans les marges par l'un des copistes. Malheureusement, beaucoup de ces inscriptions sont devenues illisibles, les marges ayant été rognées de façon excessive.

Grâce à l'accord harmonieux du texte et de l'illustration, il vient naturellement à l'esprit de quiconque regarde ce manuscrit que le copiste doit être lui-même l'auteur de l'illustration. Mais il n'en peut être ainsi, tout d'abord parce qu'il y a eu plusieurs copistes et ensuite parce que les instructions à l'usage de l'artiste, qui figurent dans les marges, doivent avoir été mises là pour une personne étrangère, sinon elles n'auraient pas de raison d'être. Et ce dessinateur était peut-être un Wallon, car les ordres adressés à un Flamand auraient sans doute été rédigés dans la langue de ce dernier. Enfin on peut dire que l'idée de faire illustrer le texte ne peut être née dans l'esprit du premier copiste, de celui qui a écrit dans cette belle petite gothique la plus grande partie du volume. Il suffit pour s'en convaincre de constater combien certains dessins ont été introduits gauchement dans le texte; on voit tout de suite que l'artiste a dû mettre à profit les nombreux blancs qu'il trouvait partout et qui n'étaient pas toujours à la mesure du sujet à traiter. Comme les instructions sont de la main d'un des copistes, qui ont *complété* le premier texte en gothique, les dates extrêmes 1275 et 1291, citées plus haut, se trouvant dans les comptes du premier scribe, ne peuvent donc s'appliquer à l'illustration, laquelle doit logiquement être postérieure. Il est plus prudent et plus juste de dire que le *Vieil Rentier*, écrit en grande partie entre les années 1275 et 1291, a été illustré peu de temps après la dernière de ces deux dates.

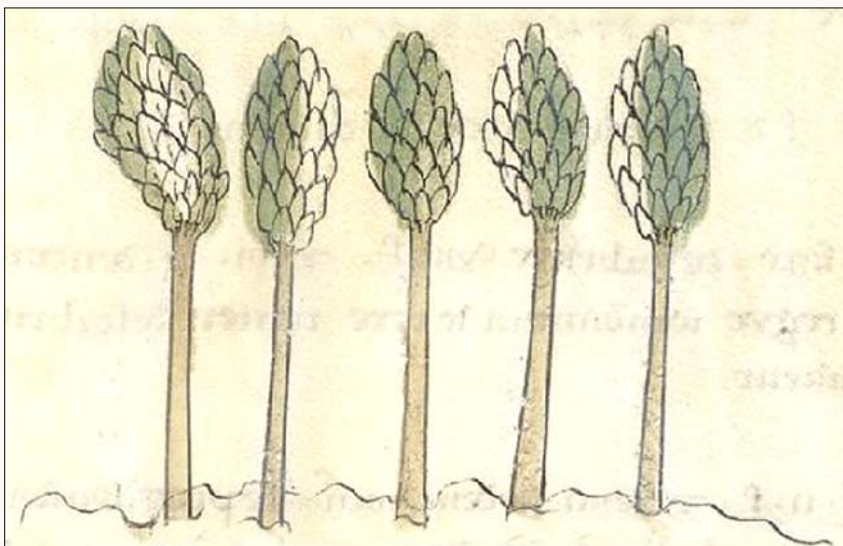
Bibliographie. - «Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique», par Camille Gaspar et Frédéric Lyna, tome I, Bruxelles, 1984, n° 83.

Sur le site <http://belgica.kbr.be> de la Bibliothèque numérique de la Bibliothèque royale de Belgique, vous pouvez consulter l'intégralité de ce manuscrit. Dans les quelques pages qui suivent, vous découvrirez de nombreuses miniatures extraites de ce site. Le texte les entourant n'apparaît pas ici; en outre, pour obtenir des miniatures «plus parlantes», nous avons à dessein gommé le texte trop rapproché et/ou apparaissant par transparence. C'est dire que ces illustrations ont été en quelque sorte un peu manipulées, pour la bonne cause bien sûr, sans les trahir. Nous les avons classées dans cinq registres bien spécifiques. A la suite de chaque légende, vous trouverez le n° du feuillet d'origine de la miniature.

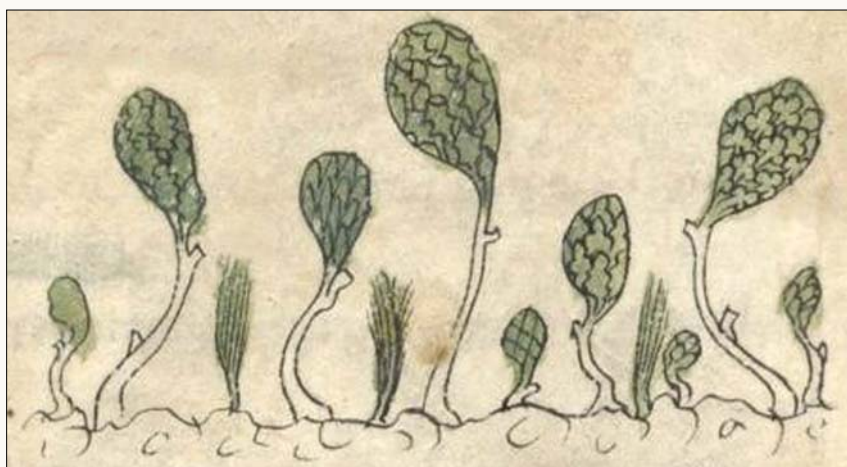
Nature



Un cerisier (f. 96).



Des aulnes (f. 65).



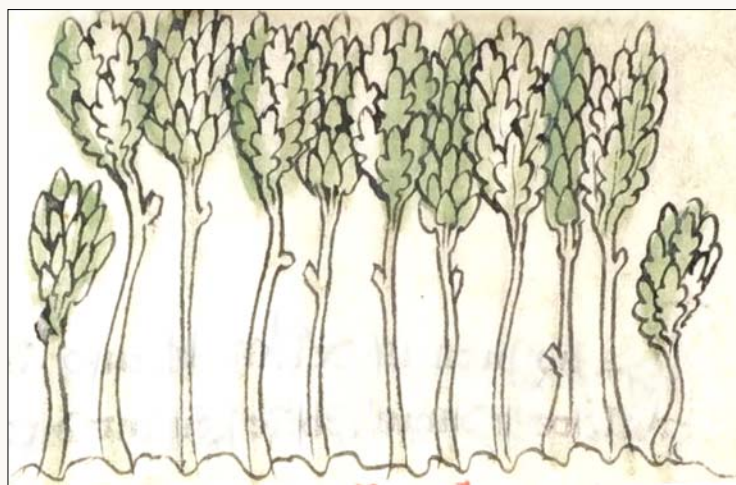
Un bois (f. 116).



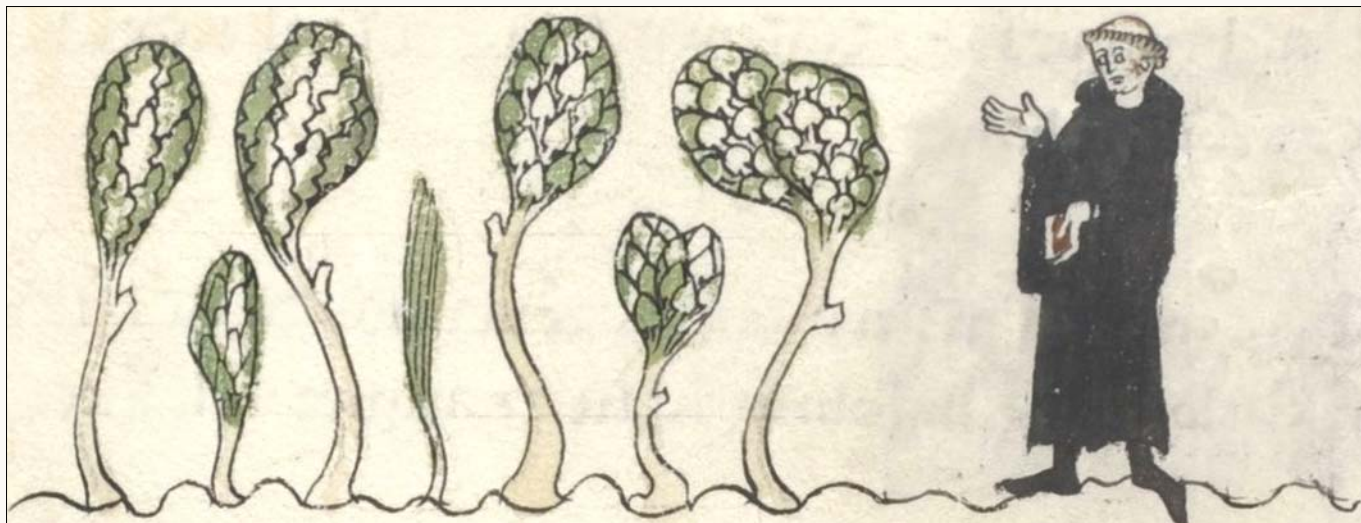
Un saule (f. 96).



Un bois (f. 109).



Le bois de Lessines (f. 118).



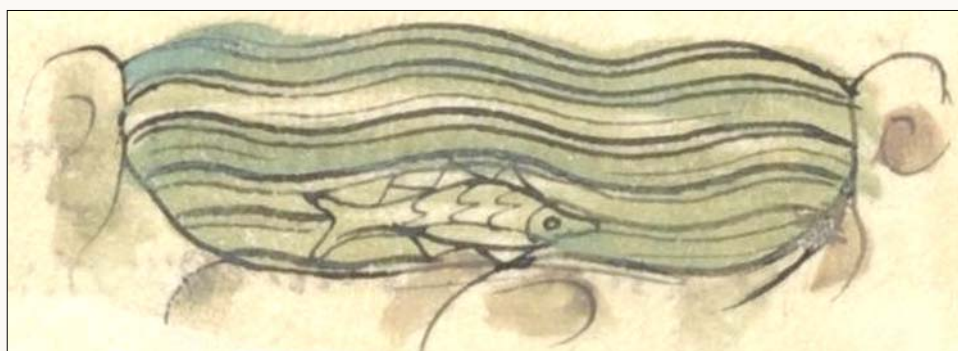
Un bois et un moine à côté (f. 81).



La Dendre (f. 116).



Un étang avec des poissons (f. 55).

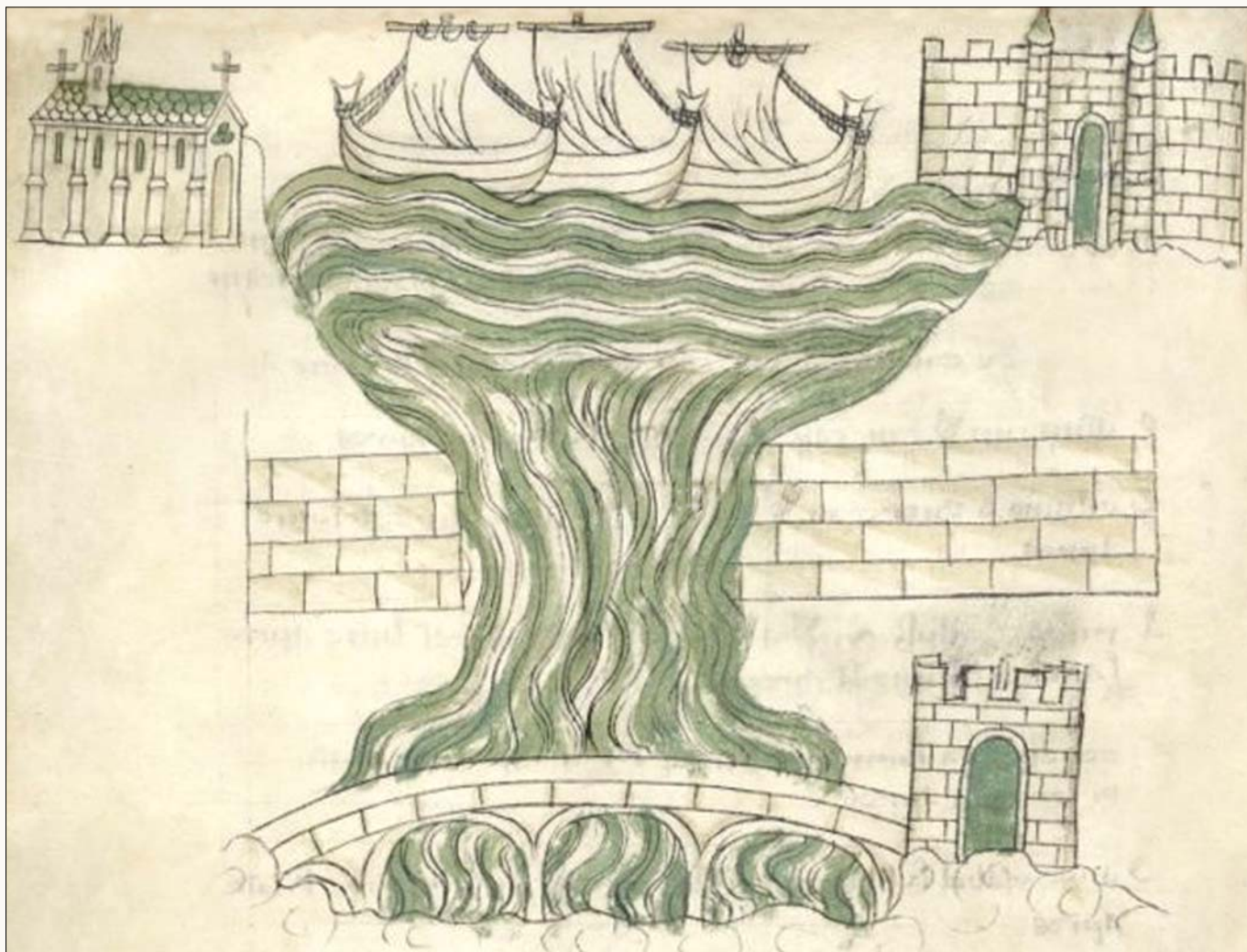


Un vivier (f. 67).

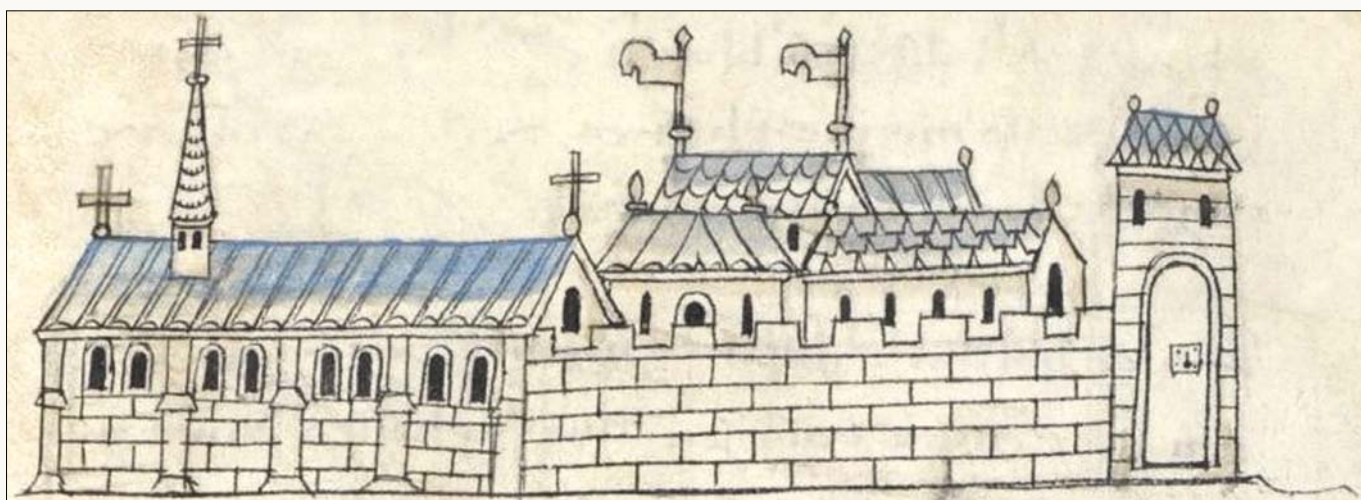


Une prairie (f. 108).

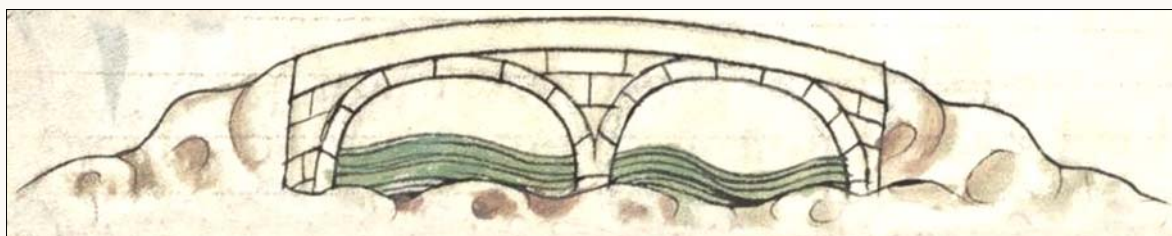
Édifices



Trois bateaux sur l'Escaut, la ville d'Audenarde à droite, une abbaye à gauche, un pont en dessous avec droit de péage (f. 11).



Une abbaye (f. 8).



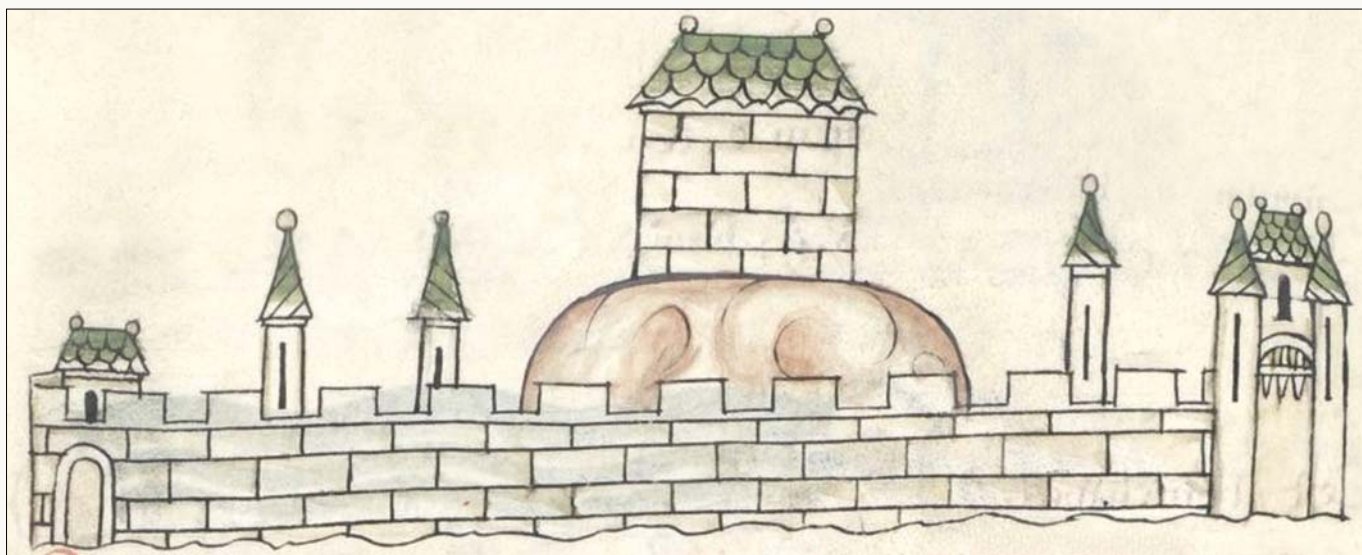
Un pont (f. 14).



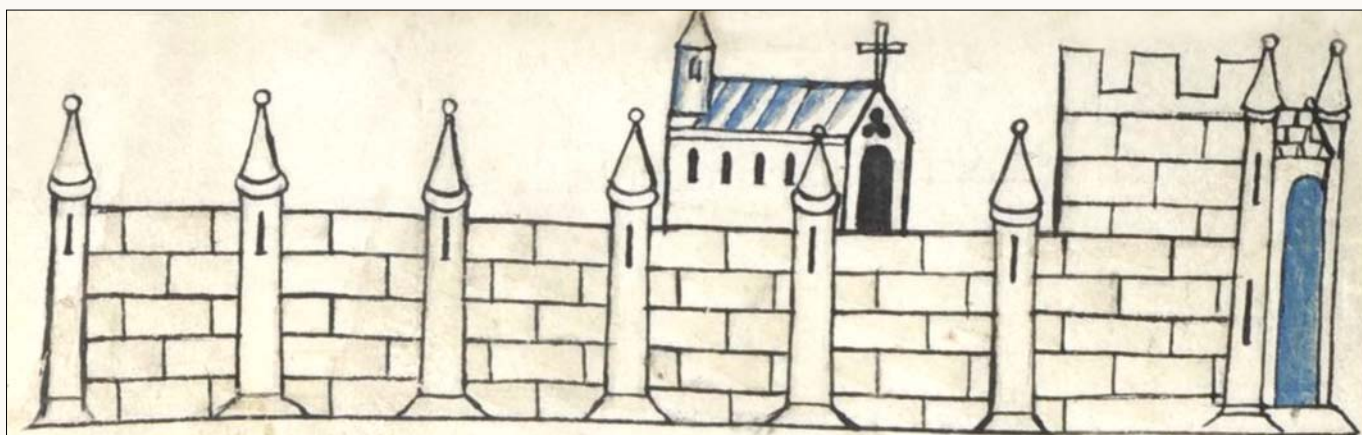
Un petit pont (f. 93).



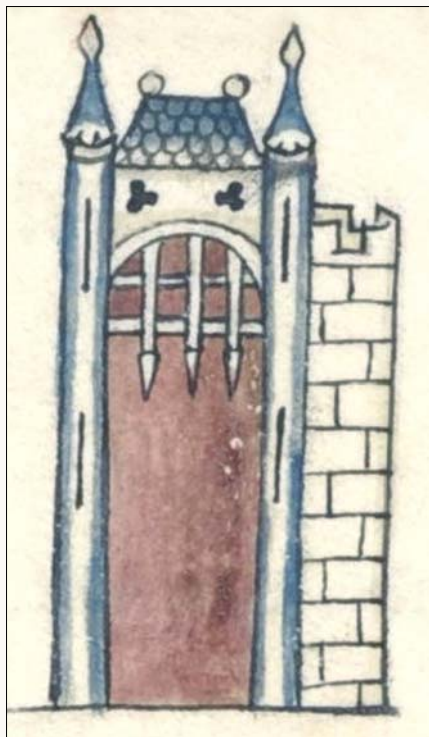
Une ville et un loup à côté (f. 5).



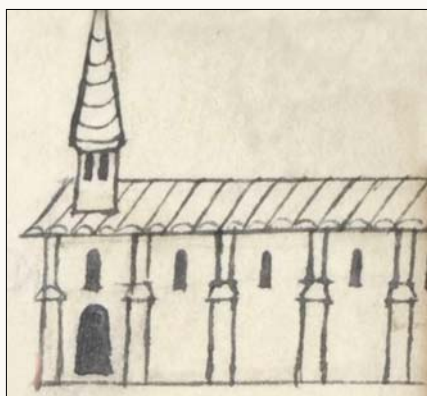
Une vue de Flobecq (f. 41).



Une vue de la ville de Lessines (f. 100).



Porte d'une ville avec herse (f. 105).



*L'église de Tongre (dans le Hainaut)
(f. 166).*



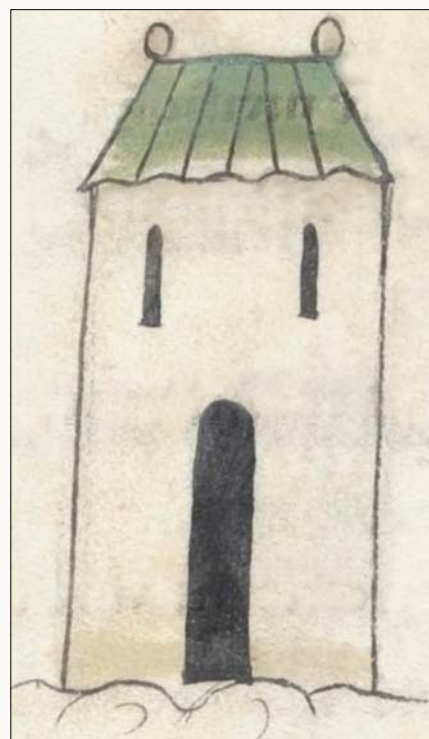
Une autre porte (f. 108).



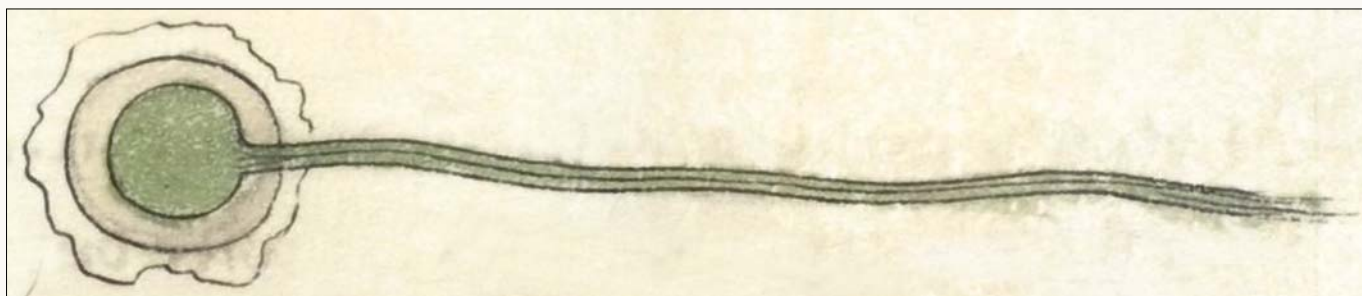
Une petite chapelle et l'Escaut (f. 12).



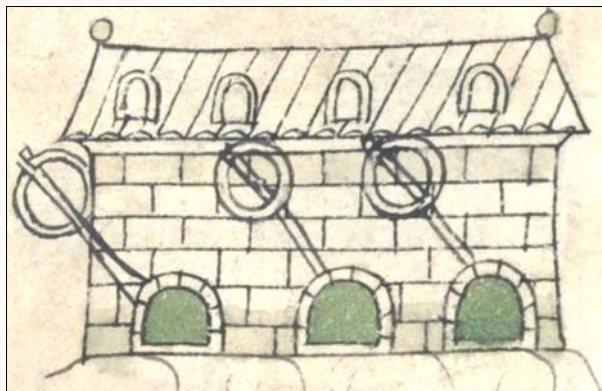
Une chapelle (f. 123).



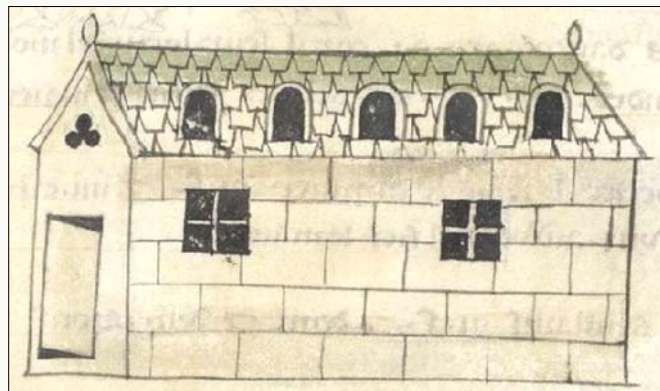
Une loge (f. 120).



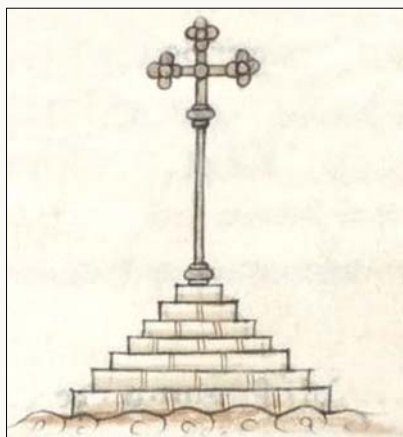
Une fontaine (f. 158).



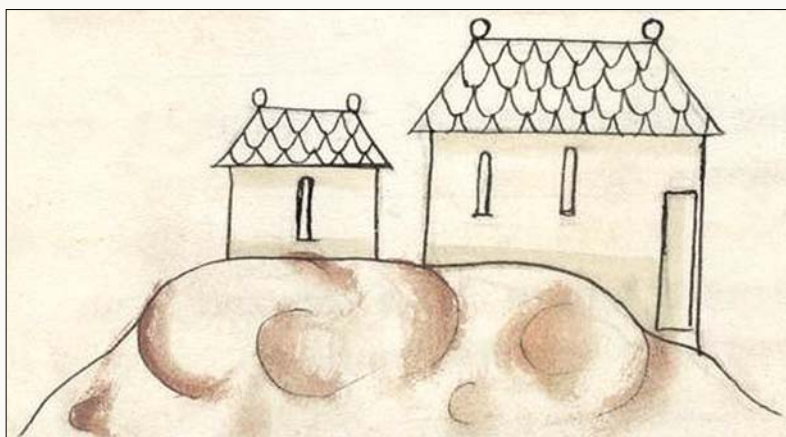
Une halle (f. 116).



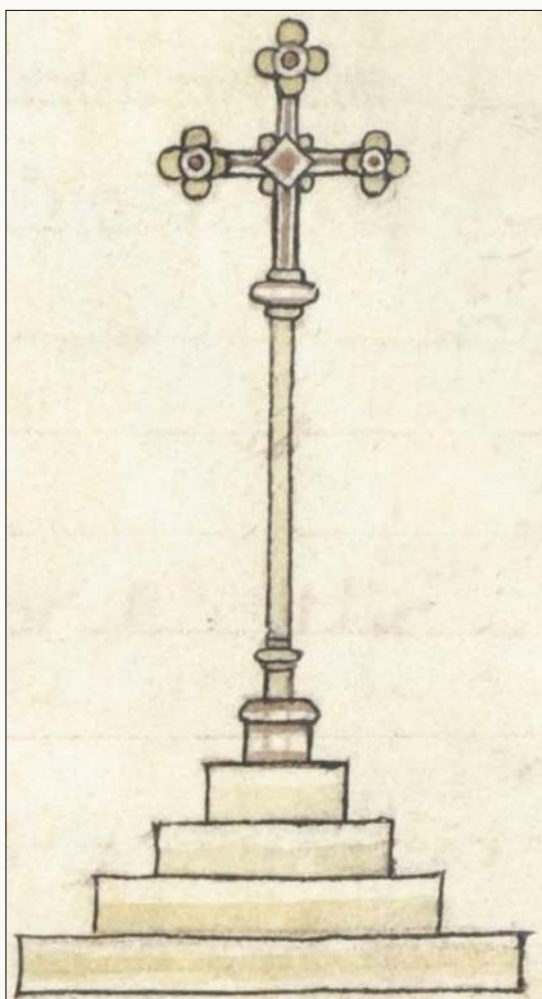
Une autre halle (f. 59).



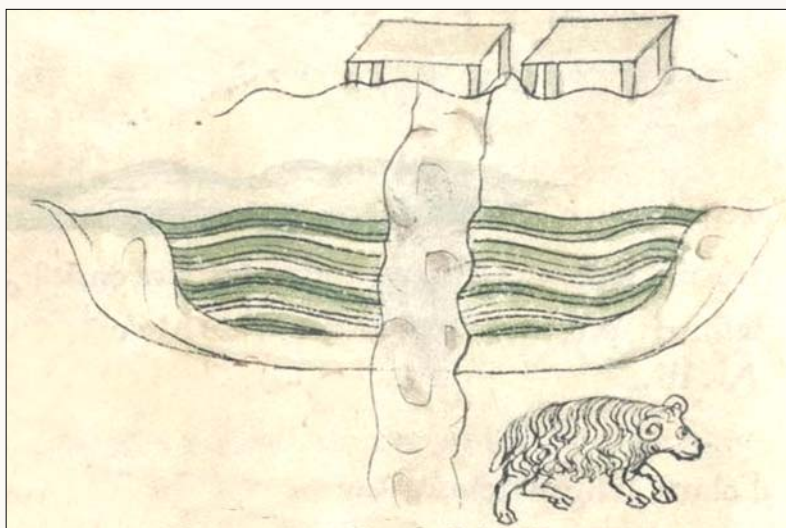
Un perron (f. 19).



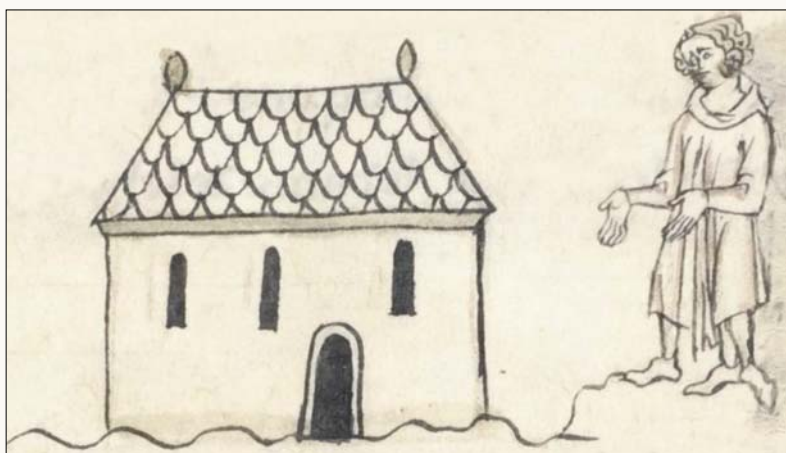
«Li mes dou mont ki rent gerbes» (f. 54).



Un perron (f. 183).



Deux étals et un vivier (f. 116).



Un «manage» et un «prodon» à côté (f. 169).

Êtres humains



« Bourgeois, sires et si homme, lombart » (prêteur sur gage) (f. 14).



Maire et échevins (f. 14).



Trois hommes (f. 14).



Une « moine » en noir, mitré et crossé (f. 81).



Un moine en brun (f. 89).



Plusieurs hommes (f. 85).



Hommes et femmes (f. 85).



Des gens de ville (f. 91).



Un écuyer (f. 89).



Un écuyer (f. 20).



Un écuyer (f. 17).



Un écuyer (f. 89).



Un prêtre en prières dans un bois (f. 82).



Des pauvres gens (f. 69).



Un homme brandissant une massue (f. 105).



Le roi Charlemagne (f. 93).



Un homme gesticulant (f. 108).



Un maire et gens qui plaident (f. 85).



Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre (f. 92).



Saint Remy baptisant Clovis (f. 171).



Image de Notre-Dame assise (partie des armoiries d'Audenarde) (f. 160).



Saint Jehan (f. 170).



Saint Laurent sur le gril (f. 81).



Un meunier (f. 15).

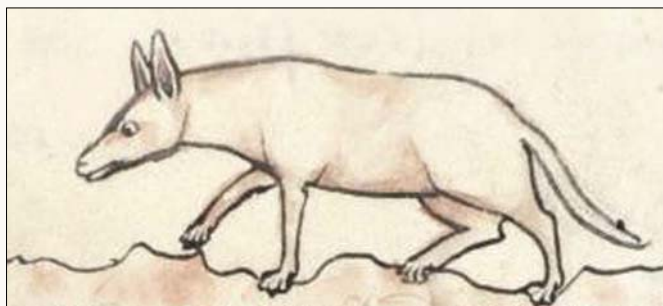


Un paysan avec un bâton (f. 49).



Un homme d'armes (f. 16).

Animaux



Un loup (f. 5).



Veaux et vaches (f. 14).



Un crapaud dans un champ de blé (f. 109).



Lion de Saint-Marc avec ailes et auréole - Chiens de chasse (f. 62).



Oiseaux (f. 174).



Un chien noir (f. 82).



Des oies dans un pré (f. 145).



Un charretier (f. 98).



Deux «sommiers» et une charrette (f. 116).



Deux cavaliers (f. 156).



Cheval attelé (f. 156).



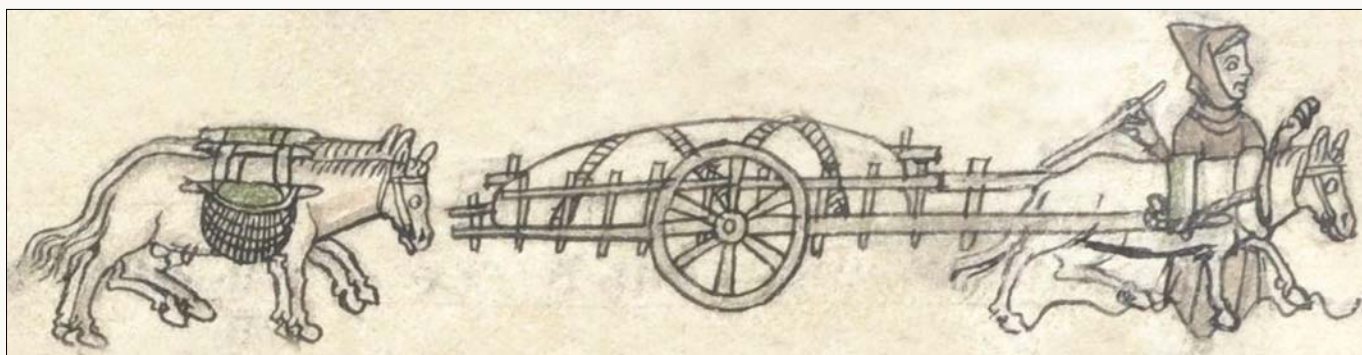
Troupeau de chevaux (f. 182).



Charrette, «sommier» et quatre bêtes de somme (f. 14).



Charrette, cheval et charretier (f. 8).



Bêtes de somme, charrette et «sommier» (f. 85).

Vie quotidienne



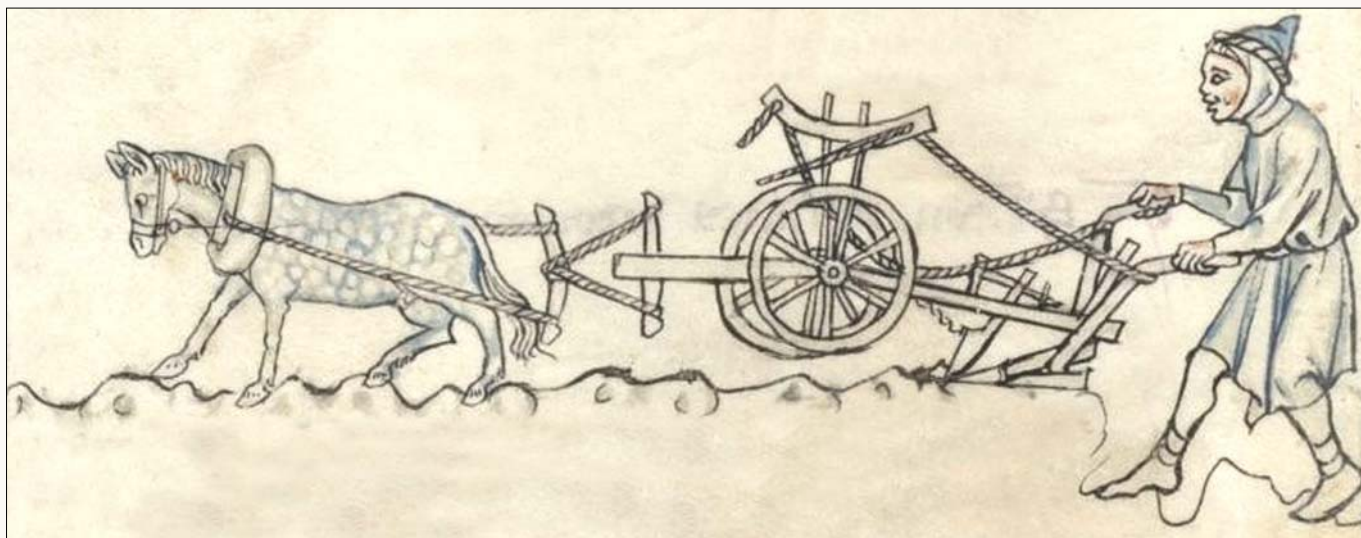
Charrette et «sommier» (f. 14).



Une charrette et un «sommier» devant une taverne à cer-voise (f. 8).



Deux «sommiers» et une charrette (f. 116).



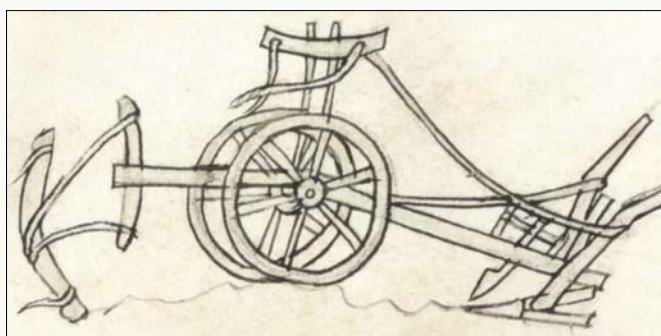
Corvée : un paysan conduisant la charrue (f. 156).



Corvée : ouvriers travaillant à la houe et à la bêche (f. 98).



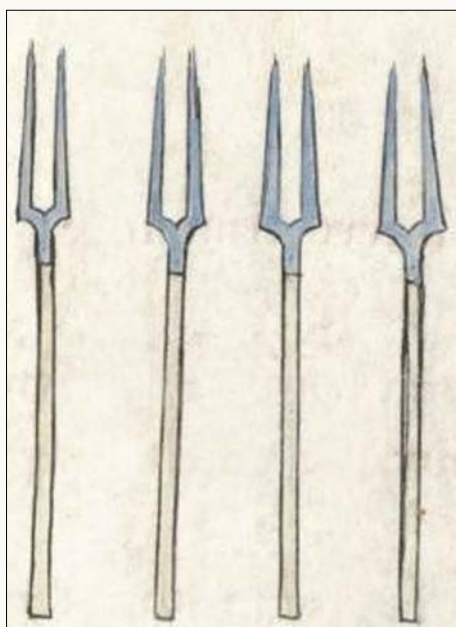
Corvée : deux cavaliers et quatre ouvriers bêchant (f. 156).



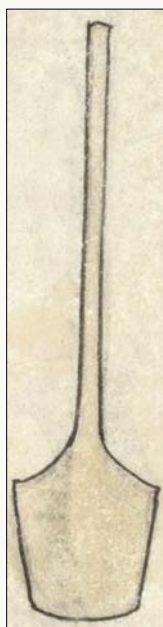
Une charrue (f. 115).



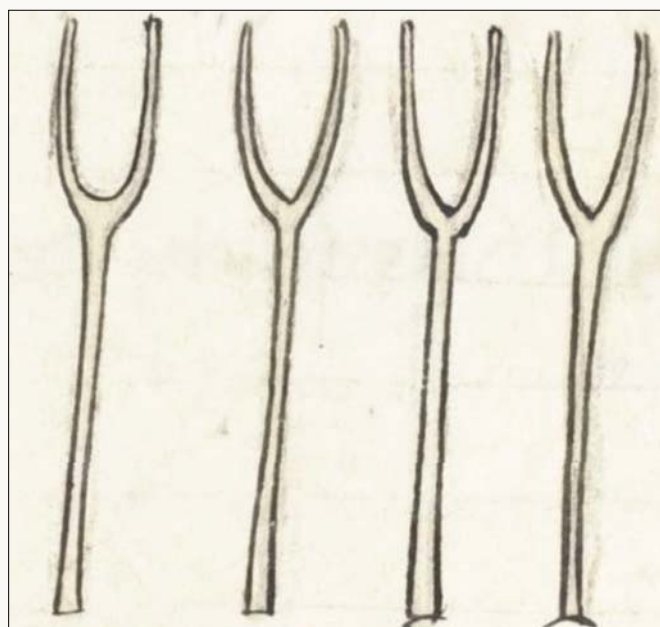
Une autre charrue (f. 144).



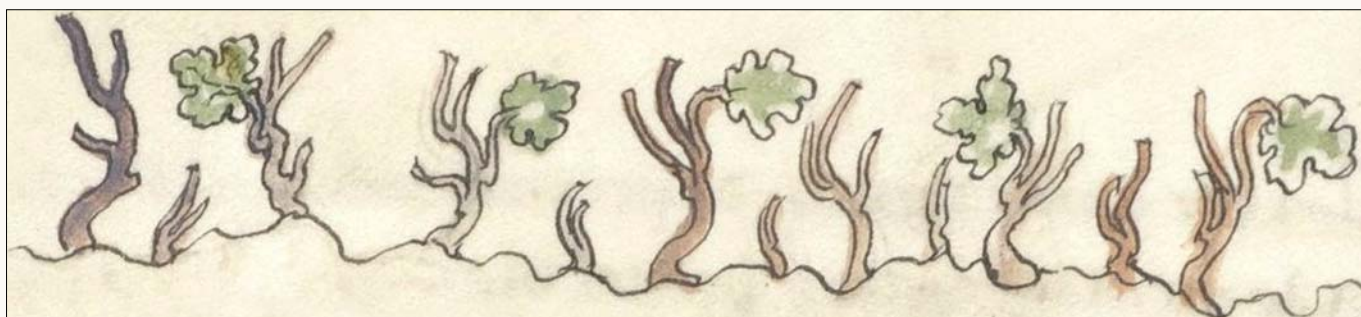
Quatre fourches (f. 156).



Une pelle (f. 85).



Quatre fourches en bois (f. 164).



Culture de la vigne (f. 54).



Un forgeron (f. 24).



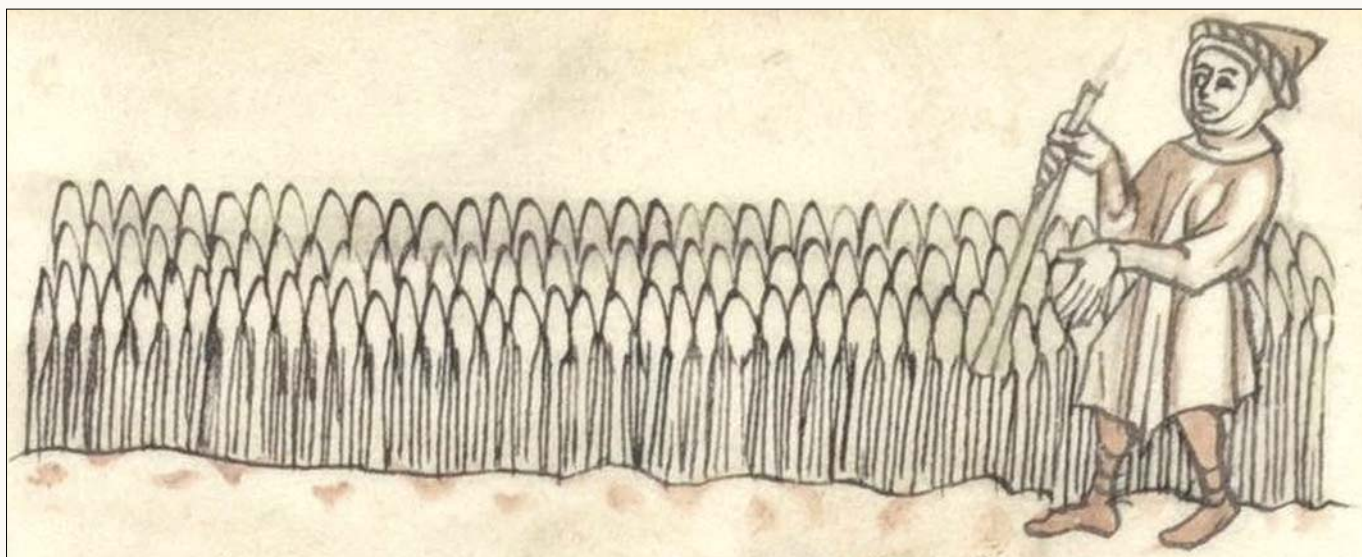
Un marché aux œufs (f. 59).



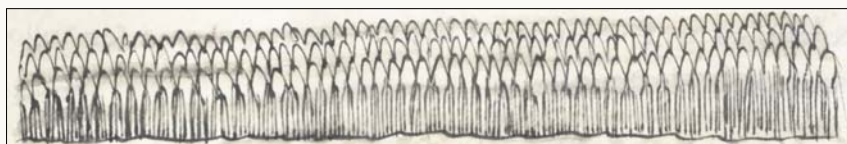
Fenaison : un faucheur (f. 177).



Fenaison : un faucheur (f. 116).



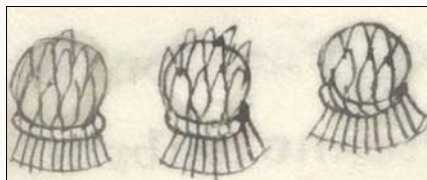
Un paysan avec un bâton devant un champ de blé (f. 49).



Un champ de blé (f. 111).



Une flamme et un « cans » (f. 571).



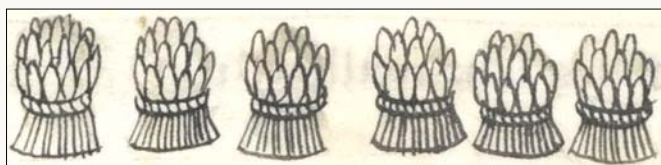
Gerbes (f. 53).



Gerbes d'avoine (f. 53).



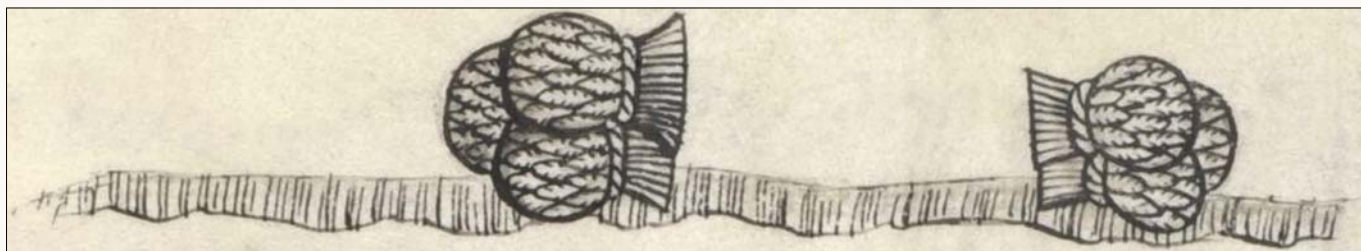
Gerbes dont une en rouge (f. 176).



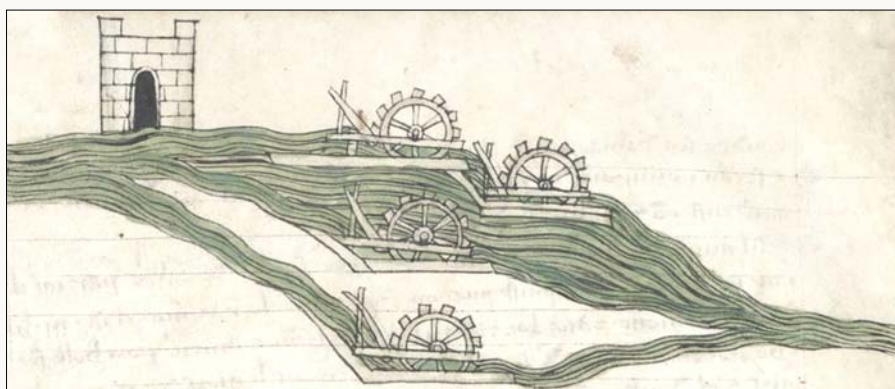
Gerbes (f. 57).



Gerbes (f. 77).



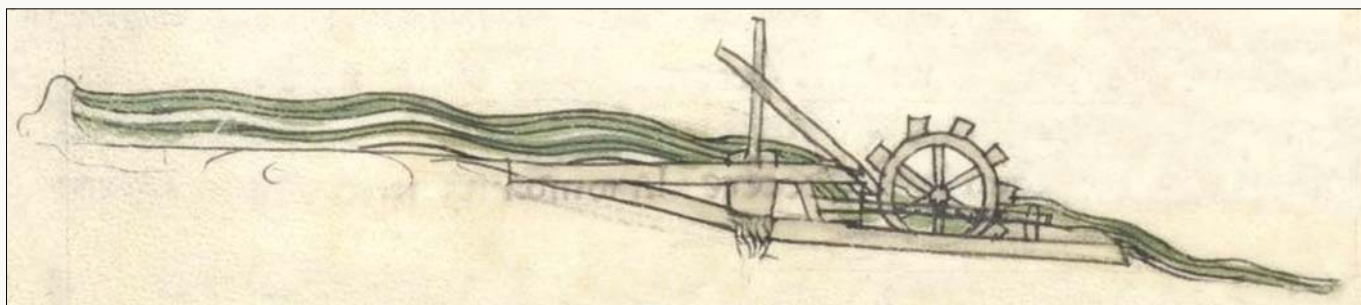
Gerbes entassées (f. 157).



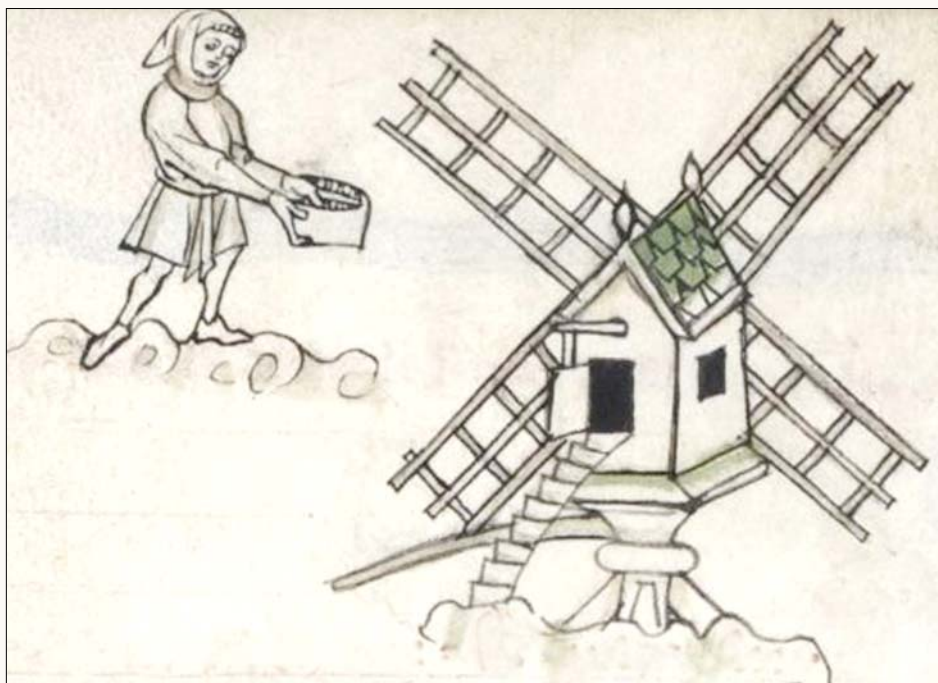
Moulins (f. 13).



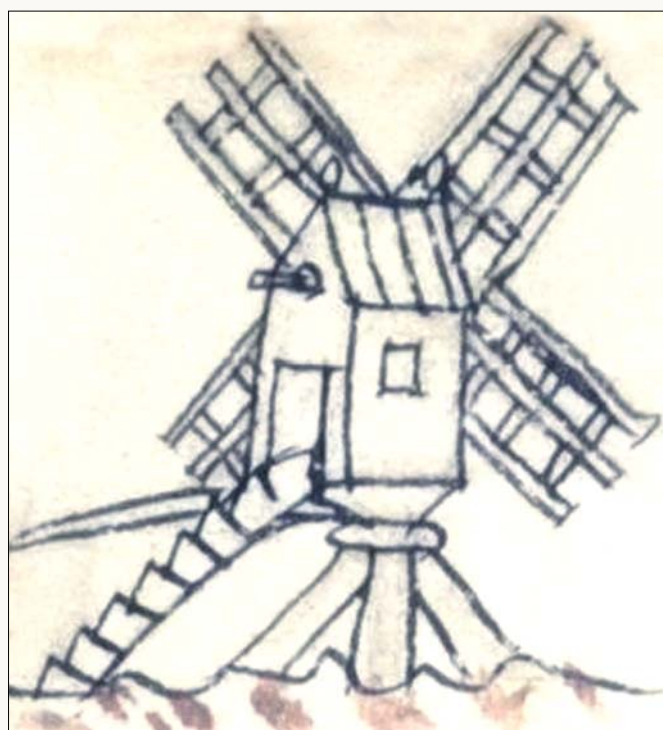
Le moulin à eau d'Ogy (f. 98).



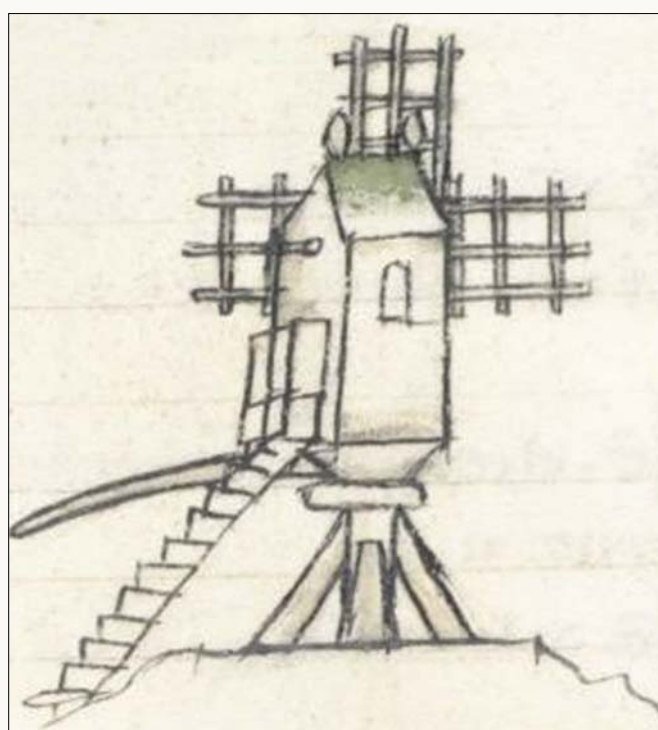
Un moulin à eau (f. 47).



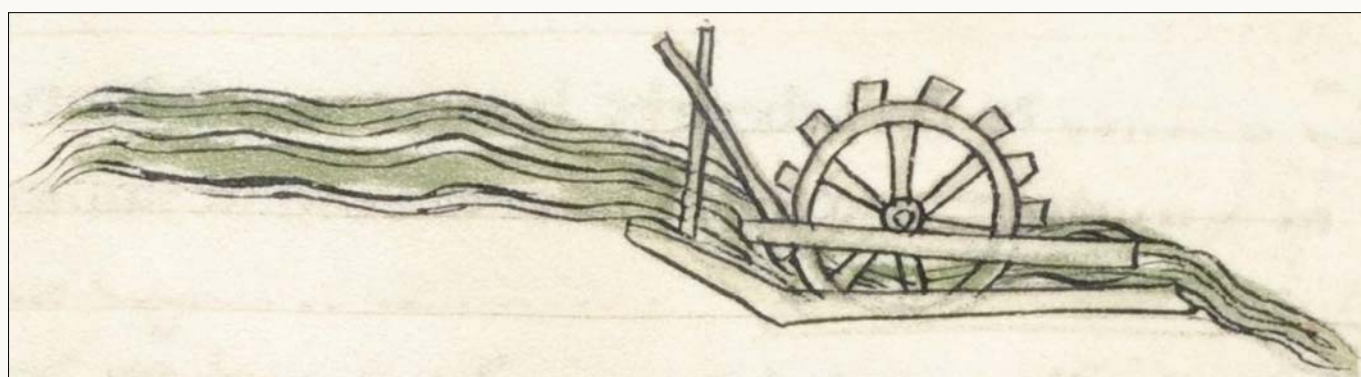
Un meunier et un moulin à vent sur une motte à Edelar (f. 15).



Un moulin à vent à Nukerk (f. 18).



Un moulin à vent à Renaix (f. 26).



Un moulin à eau (f. 24).

